

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Commerce, New Orleans, Louisiana.

Office at the Post Office at New Orleans at Second Clear Market.

POUR LES "ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 19 février 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lane.

Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin... 52 70 70 70

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NEUM.

FEVRIER.

20-Rex. 20-Equipe de Comus.

MARDI GRAS.

Le moment est arrivé où les soucis, les misères de la vie font place à la joie, à cette joie débordante et complète qui fait qu'on s'amuse de tout et de rien.

Notre population et les milliers d'étrangers accourus pour assister à notre carnaval vont s'en donner à cœur joie aujourd'hui, le jour et la nuit la fête va battre son plein.

Tout âge va disparaître, jeunes et vieux s'amuseront de la même façon, se livreront aux mêmes ébats.

Ceux mêmes qui ne peuvent plus prendre une part active à l'exhilarante gaieté carnavalesque s'en consolent en rassemblant leurs souvenirs et en applaudissant ceux qui, à leur tour, s'abreuvent à pleines lèvres à la coupe des jouissances.

Tout le monde sera content. Tous ceux qui se trouvent présentement dans notre ville, résidents et autres, sont, du reste, préparés à la fête générale et finale.

Depuis plusieurs jours déjà ont retenti les fanfares du Carnaval. Bals, parades, victoires ont jeté de l'animation partout, ont réjoui petits et grands.

Le roi lui-même, ce bon vieux roi du Carnaval, qui n'a pas de sujets plus fidèles que les Néo-Orléansais, de capitale plus belle que sa bonne Ville du Croissant, est arrivé hier, et, levant son sceptre érubescé, il a donné à tous la permission de s'amuser

franchement, ouvertement. Tout le monde profitera largement de cette permission, et si le beau temps veut bien se mettre de la partie, ce qu'il faut espérer, le Mardi Gras de 1912, laissera d'inoubliables souvenirs.

Maison hantée

On écrit de Saint-Michel-de-Maurienne au "Journal du magotisme et du psychisme expérimental".

Depuis plus d'un mois—exactement depuis le 1er décembre—la maison de Mlle Eugénie Germain, contrainte à Saint-Michel, est le siège de curieux phénomènes d'ordre psychique.

Les phénomènes de disparition commencent dès le 1er décembre. Mlle Germain, retour de l'église, constata la disparition de sa clef qu'elle mettait d'habitude sous le paillasson devant sa porte. A huit heures, ses apprenties— quatre jeunes filles de quatorze à seize ans— arrivèrent, et comme de coutume se mirent au travail.

Peu après Mlle Germain et ses aides constatèrent la disparition de plusieurs aiguilles et épingle qui se trouvaient sur un petit guéridon situé dans un coin de la pièce, non loin des apprenties. Les jours suivants, on constata de nouvelles disparitions, plus importantes. Je me rendis donc chez cette personne non pas infortunée, mais méfiante, car je crains toujours la fraude dans ces sortes d'expériences.

J'étais en excellente mesure pour surveiller à mon aise les recherches possibles de quelque part qu'elles vinssent. Or j'avais, tout en causant, mis un coin sur le fameux guéridon et je l'avais mon cloz avait disparu sous mes yeux sans que je m'en aperçusse. Et je suis absolument sûr, absolument certain qu'il a disparu mystérieusement, emporté par une main invisible, et sans d'ailleurs qu'il soit possible d'affirmer une supercherie invraisemblable et dont je me serais aperçu forcément.

Depuis dix jours, les phénomènes ont encore augmenté d'intensité et se sont répandus dans un plus grand rayon. Des objets volumineux disparaissent chaque jour, et aussi des choses assez difficiles à enlever, par exemple l'aiguille de la machine à coudre, qu'on ne peut pas retirer sans l'avoir déviscée.

Les doigts de Kubelik

Une manucure avait accepté de soigner les mains délicates de Kubelik, le fameux violoniste. Le maître voulait que, par un faux mouvement, elle le blessât légèrement sous un ongle, à la main gauche. Catastrophe! Kubelik se trouve, assure-t-il, dans l'impossibilité de jouer du violon pendant deux semaines au moins.

Or les doigts de l'artiste sont assurés. Une compagnie en a garanti la sauvegarde pour une somme de 235,000 dollars. Mais elle refuse maintenant d'indemniser les organisateurs de concerts qui avaient annoncé la venue de Kubelik. Et c'est un procès très compliqué, dont la plus sûre victime sera la manucure.

Départ de la troupe d'Opéra.

Après deux brillantes représentations données dimanche, en matinée "Don Quichotte" et le soir "Maidame Butterfly", cette dernière devant une salle archicomble, notre troupe lyrique a plié bagage et est partie de bon-

ne heure lundi matin par train spécial.

Son premier arrêt est fixé à Natchez, Miss., d'où elle se rendra à Jackson, Shreveport, puis au Texas et finalement à Chicago, Détroit, Cleveland, Philadelphie et Washington, avant de rentrer en France. Cette tournée qui, espérons-le, sera couronnée de succès, prendra fin au commencement du mois de mai.

M. Lavoile est parti très satisfait du résultat de la saison et de l'accueil fait à sa troupe par notre public. Hâtons-nous d'ajouter que du côté du public il n'y a eu que des éloges à décerner aux artistes de M. Lavoile et que rarement troupe plus homogène a été entendue à la Nouvelle-Orléans.

TULANE.

La dernière comédie musicale de M. George Ade "The Old Town", qui est jouée cette semaine au Tulane, a obtenu d'emblée le plus franc succès. La pièce, en elle-même est très intéressante, mais elle est surtout bien interprétée par les deux comédiens Montgomery et Stone, lesquels du reste, sont parfaitement secondés par une nombreuse troupe.

Aussi le succès a-t-il été aussi complet que possible, et la semaine s'annonce comme devant être exceptionnellement brillante et fructueuse.

A citer aussi les danses du "pony ballet" qui sont ravissantes. Matinée mercredi.

CRESCENT.

Il y avait foule dimanche et hier soir au Crescent pour applaudir l'excellent acteur Dave Lewis, qui tient le principal rôle dans l'amusante comédie-farce "Don't lie to your wife". La mise en scène est particulièrement soignée et les costumes des principaux artistes sont très élégants. Matinée aujourd'hui.

ORPHEUM.

C'est un vrai programme de gala que la direction de l'Orpheum a mis à l'affiche pour la semaine du Mardi Gras, aussi y avait-il salle comble aux deux représentations d'hier et en sera-t-il sans doute de même toute la semaine.

En tête de ce programme est inscrite une très jolie comédie en un acte "The Little Goddess" jouée à la perfection par l'actrice Hermine Stone, et ses partenaires.

Mlle Stone qui tient le rôle de Venus, joint à un incontestable talent, un physique des plus agréables et incarne absolument le rôle qui lui est dévolu. Mlle Lucy Weston, une charmante comédienne, a été très applaudie dans des chansons et monologues dits avec infiniment de goût.

Un joli drame "The Visitor" a été fort bien interprété et très applaudi.

Les quatre Elles sont des danseuses très gracieuses et leur numéro est un des mieux goûtés.

A citer encore les comédiens Crouch et Welch, les chanteurs Buford, Bennett et Buford, et le diseur de monologues Tim Cronin.

Comme on le voit ce programme est très complet, et ne manquera pas d'attirer la foule au populaire théâtre de la rue St. Charles.

Protée et ses Chevaliers.

Zoroastre, la prophète de l'Iran.

Reine, Mlle Corinne McCloskey; Miles Inaz Morris, Marion Cordill, Cecil Craft et Emma Desporte, demoiselles d'honneur.

Protée et ses chevaliers ont défilé hier soir dans nos rues dans un cortège d'une inouïe splendeur au milieu d'une foule enthousiasmée et émerveillée.

Les étrangers qui nous sont venus nombreux cette année de toutes les parties du pays n'ont pas tari en compliments sur le grandiose spectacle qui leur a été offert et qui fait bien augurer des deux cortèges qu'ils auront encore l'occasion de contempler aujourd'hui.

Il en est beaucoup qui connaissent la gaieté, les splendeurs de notre carnaval, mais combien n'étaient jamais venus à la Nouvelle-Orléans et étaient témoins pour la première fois d'un spectacle aussi éblouissant que celui d'hier? Vingt chariots, superbe-ment décorés, et ayant chacun sa signification propre, traversant, aux acclamations des foules, les rues inondées de lumière.

L'équipe de Protée, pour n'être pas la plus ancienne de nos sociétés du genre, n'en est pas la moins importante. Elle date de 1882 et chaque année, depuis sa création, a instruit et charmé notre population par ses tableaux toujours admirablement choisis— et à l'Opéra, par ses bals, a fait bien des heureux, des heureuses surtout, permettant à celles-ci de connaître le charme d'une royauté éphémère.

Cette année Protée avait choisi comme sujet de sa procession "Zoroastre, le prophète de l'Iran", une des légendes les plus belles et les plus intéressantes de la Littérature ancienne. Protée, pour la composition de ses tableaux, s'est inspiré du livre qu'a écrit le célèbre romancier américain M. Marion Crawford. C'est en vingt tableaux que nous a été conté hier soir la merveilleuse légende du prophète.

1. Protée.

Le premier chariot représentait deux dragons, portant un trône sur lequel siègeait gracieusement le dieu du jour, le changeant Protée, au milieu d'un vaste champ de rubis et de topazes jetant leurs feux écarlates et jaunes.

2. Zoroastre.

Le deuxième tableau indiquait le sujet de la procession.

3. Le Prophète Daniel et son disciple.

Debout, au pied d'une statue d'or de Nebuchadnezor, le vénérable prophète Daniel cause avec son disciple, le jeune persan Zoroastre. Le disciple demande au maître d'interpréter un rêve qu'il a fait la nuit précédente, rêve dans lequel lui est apparue l'image d'une femme merveilleusement belle.

4. Les prêtres de Bel.

Vêtus de tuniques blanches et coiffés de la mitre, les grands prêtres de Bel, sont debout dans la salle de banquet de Balthazar, et se préparent au festin.

5. Les Seigneurs de Babylone.

Les Seigneurs de Babylone

sont aussi invités au festin, et s'avancent vers le palais.

6. Le Festin de Balthazar.

La salle du banquet, entourée de colonnes massives, recouvertes de treilles auxquelles pendent des grappes tentantes. Balthazar est assis sur un trône divoire à la table royale avec les princes de son empire.

7. Les amours de Zoroastre et de la princesse Nehushta.

Zoroastre, le jeune prince persan a trente ans. Il a rencontré la belle Nehushta et lui conté son amour en mots passionnés.

8. Darius, Roi des Rois.

Obéissant à un ordre de Darius, Zoroastre escorte Nehushta à Shushan. Darius les rencontre en route et est frappé de la beauté de la jeune fille.

9. Atossa aux cheveux d'or.

Sur un trône aux colonnes d'onyx est assise la fière fille de Cyrus, épouse de Darius.

Elle voit Zoroastre, et l'amour naît en son cœur pour ce prince beau comme le jour. Du même coup elle éprouve une violente jalousie pour Nehushta.

10. Le Jardin de Roses de Shushan.

Au milieu des bassins, des jets d'eau et des roses, Darius et Nehushta écoutent le murmure de l'eau cristalline. Lui songeur, car il aime la belle fille de Judée, elle pensive, car elle songe au fiancé à Zoroastre.

11. Le mariage de Darius et de Nehushta.

Se croyant oubliée de Zoroastre, Nehushta a consenti à devenir l'épouse de Darius. Le cortège nuptial s'avance vers le temple où la cérémonie doit avoir lieu.

Des jeunes filles aux joues roses, à la démarche légère, balançant des éventails de plumes d'autruche, précèdent les futurs époux.

12. Les reines rivales.

Sur deux trônes d'égalé beauté ont pris place les rivales, les deux femmes de Darius, Atossa la blonde, et Nehushta la brune, belles toutes deux.

13. Rêvant dans le cercle mystique.

Zoroastre, abandonné par Nehushta, et ne pouvant oublier l'infidèle, s'est retiré dans les monts de l'Elbourz. Seul dans une grotte, au sommet des monts, il rêve, n'ayant pour tout compagnon que l'aigle des glaciers.

14. Ahoura-Mazda, le dieu de la Lumière.

Sur un chariot de feu il voit ve-



FRED A. STONE. Dans la comédie musicale "The Old Town", au Tulane.

15. Ahrimane, le génie du mal.

Mazda vient de s'enfoncer dans les profondeurs de l'azur et Zoroastre est de nouveau seul avec son rêve, lorsqu'il voit apparaître à ses yeux effarés Ahrimane, le génie du mal, le tentateur.

16. Le palais de Stakhar.

Dans la vallée d'Araxés, Darius a fait construire un palais. Il y passe l'hiver entouré de ses courtisans.

17. La fuite d'Atossa.

Atossa, la reine blonde, s'est enfuie du palais. Elle se rend à Shushan où elle compte retrouver Zoroastre, dont le souvenir ne peut quitter sa mémoire.

18. Les sauvages cavaliers des Collines orientales.

Les cavaliers touraniens, obéissant aux ordres d'Ahrimane, s'avancent dans une chevauchée éperdue, ivres de carnage et de sang.

19. Devant l'Autel.

Le feu sacré brûle dans un brasier de cuivre sur l'autel de marbre noir et les flammes jettent leur vive couleur sur les colonnes d'albâtre qui entourent le sanctuaire d'Ahoura Mazda. Devant l'autel, au milieu des prêtres vêtus de blanc, on voit le prophète de l'Iran et la princesse de Judée. Ils savent le sort qui les attend et ils sont résignés, car la mort va les unir pour l'éternité.

20. Audelà des étoiles et à tout jamais.

Zoroastre et Nehushta volent

Ce dernier tableau terminait la procession, intéressante tant par la beauté du sujet traité que par la splendeur des chariots et des décors.

Après avoir défilé dans les principales rues le cortège est arrivé vers neuf heures à l'Opéra, où une demi-heure plus tard s'ouvrait un bal brillant, dignement couronné d'une aussi belle manifestation.

Un nouveau prix. M. Maurice Maeterlck s'est décerné à lui-même le prix Nobel de littérature. Il se gardera de toucher à ce capital qui devra servir, après sa mort, à créer un prix biennal de littérature. Il paraît à 200,000 francs la somme qu'il a reçue de Stockholm. Placée à 4 0/0, ces 200,000 francs produiront tous les deux ans un revenu de 16,000 francs, et cette somme sera attribuée à l'auteur d'un ouvrage, publié en langue française, dans l'intervalle de deux ans, littéraire, artistique ou scientifique—et qui sera désigné par un jury de trois personnes nommées par M. Maeterlck. Ainsi, Mistral et Sally Prudhomme, lauréats, eux aussi, du prix Nobel, ont, eux aussi, refusé d'en conserver l'argent. Mistral a créé en Arts l'admirable "Museum Arlaten". Sally Prudhomme a fondé un prix de poésie.

On montre à Calino la nouvelle boîte d'allumettes-bougies, sur les deux faces de laquelle sont reproduits les chefs-d'œuvre du musée du Louvre.

C'est gentil, dit-il, mais il y a une chose qui m'épouvante: c'est le risque d'incendie!

Feuilleton

-DE-

L'ABELLE DE LA N. O.

No 10 Commencé le 14 février 1912

LII

Chasseur Maudit

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTGLERC

PREMIERE PARTIE

III

Suite.

Yvon Caradee était né natif de Cocacarcou. Il avait, au retour

de son service, dans l'infanterie de marine, épousé une compatriote à lui, aussi laide et aussi têtue, mais aussi dévouée à Vandrenil que l'était Yvon.

Marianne conservait religieusement le costume national, la lourde robe de drap avec ornements de velours, la collerette aux mille plis, et la coiffe plate aux brides relevées qu'on portait déjà du temps de la reine Anne, cette coiffe sous laquelle se dissimulait avec soin les cheveux, et qui donne à toutes celles qui la portent, une apparence monastique.

Marianne ressemblait positivement à son mari. Même carrure trague, même museau de poisson, mêmes yeux louches, même front obtus.

Il ne devait guère y avoir de pensées sous ce front strié de rides profondes, mais en revanche celles qui s'y trouvaient n'en dégageaient pas aisément.

Et maintenant que nous avons présenté à nos lecteurs ce couple de domestiques, revenons à notre récit.

En pénétrant chez son maître, Yvon salua: —Qu'est-ce à me dire? interrogea le comte. —Je reviens de la bas. —Bon! Quel de neuf? —Chez nous rien. J'ai fait la tournée, hier soir. —Seul? —Seul! —Non, mes jambes, avec Deep, —Va personne?

—Si, deux. —Mais les autres, les curieux que j'ai rencontrés l'autre jour? —Oh! ceux-là "motus". N'ont plus bougé. Seulement..... —Seulement quoi? —J'ai surveillé la femme comme vous l'avez commandé. —Et bien? —Quel intérêt? —Attendez. Vous vous demandez ce qu'était devenu Fernand Lamy, qui a disparu de Lyon depuis deux mois. —Sans doute, je ne m'explique pas qu'il ait donné sa démission sans motif.

—En a probable. C'est lui que la femme médecin a reçu aujourd'hui. —Vandrenil assésa sur la table un formidable coup de poing. —Tonnerre de D...! J'arrête-t-il. Tu es sûr de cela? —Vous haissez les épaules. —Parbleu! Je l'ai assez vu chaque mois depuis tout à l'heure huit ans... quand j'allais de votre part m'assurer à qu'il était toujours son poste. —Alors... ça y est... il y a anguille sous roche.... —J'en ai peur. Je me suis méfié. Je l'ai présumé à la gare. Je suis sûr qu'il perche. —Bon! mon ami, tu as bien fait. Où est-ce? —Ici à Paris, pas loin, rue Mazagran. Pension de famille. J'ai rappliqué tout de suite au rapport et prendre vos ordres.

—Mes ordres? Attendez que je réitérerais quand j'aurai décidé quelque chose. —Sans rien objecter, Caradee tourna militairement les talons. Il descendit à la cuisine où se conjoints préparait le dîner. —Quoi que l'as, mon homme? interrogea Marianne. Tu parais tout chose? —C'est le patron, probable, qui va avoir des embrouillements. J'ai pas lesquels vu qu'as affaires sont point mes affaires. —M'est avis tout de même qu'il est gêné, oui donc? —A cause? —A cause du type que j'allais pieter chaque mois à Lyon tu sais bien, et qu'a disparu un beau jour. —Bon, sans l' vouloir j'ai retrouvé.... Et le patron ça l'embête.... —Marianne ouvrit toute grande dans un rire muet, sa bouche de requin, montrant une double rangée de dents à demi pourries. —Bon, mon homme on aura de l'ouvrage. J'aime ça, moi!... Rester le derrière sur sa chaise à feignanter, mauvaise affaire. Et puis quand c'est qu'on travaille on gagne des sous. —Ça c'est vrai! Même qu'on continue à avoir un bon bas de laine, hein, la vieille? —Et pis nous ferons là-bas par chez nous et de la bonne terre, et tout quoi!

On sera quasiment les rois du pays quand c'est qu'on retournera planter ses choux. —Un appel téléphonique strida qui fit tressailler le couple. —C'est le patron! dit Marianne, monte vite!

Le comte de Vandrenil, Lesseigles marchait de long en large dans la chambre où nous l'avons vu assésa. —Voilà, jeta-t-il de sa voix brève, j'ai réfléchi. Tu vas aller loger auprès de ce garçon rue Mazagran, tu observeras tous ses faits et gestes, et chaque soir tu m'enverras un rapport. Aussi détaillé que possible.

Les choses qui te paraîtront insignifiantes peuvent avoir de l'importance pour moi. —Entendu, monsieur le comte. Pendant combien de temps qu'il faudra faire ce métier? —Jusqu'à ce que je te relève de ta faction. Tu es sûr qu'il ne te connaît pas? —Sûr et certain. —En ce cas tâche de demeurer dans le même hôtel que lui. —C'est pas un hôtel. C'est une pension de famille. —Bonne affaire; on vit en asemble, on cause, on se lie.... Yvan se gratta la tête. —Compris! Quel genre faut-il que je me donne? —Le genre d'un petit bourgeois de province, le genre inoffensif.... —Tu as l'air benêt, ça te réussit

parfaitement. —Le serviteur s'épanouit en un large rire de satisfaction. —Vous avez raison, dame! Mais si on a l'air bête, on n'en a pas la chanson, donc!... Quand faut-il que je commence? —De suite. Dès ce soir. —J'veux bien. Et.... Deep? —Vandrenil rasa du geste Caradee. —Je veillerai, sois tranquille. J'irai là-bas tantôt. J'emmènerai ta femme, nous y resterons quelques jours. —Et mes rapports, qui vont les remettre? —L'étrange personnage se campa devant son domestique et fixa sur lui ses rondes prunelles. —Je les aurai en temps et lieu, ne t'inquiète pas, dit-il. N'as ta plus confiance en mes pouvoirs? —Yvon pla les épaules, joignit les mains. —C'est vrai, murmura le domestique Breton. Par Notre-Dame d'Aurey vous êtes pire qu'un homme. Vous êtes.... —Je suis, reprit le comte en relevant avec orgueil sa face masquée, je suis celui qui récompense royalement ceux qui le servent. —Je suis le consolateur, l'ami des hommes.... pas les imbéciles vertueux.... les malins et les forts.... —Je suis un envoyé de l'Autre dont le nom ne doit être pronon-

cé par nulle bouche mortelle. Va en paix, obéis.... tu auras de l'or. —Tes messages, toi, chaque jour, n'est-ce pas? Apporte les, pose-les là sur cette table. Tu y trouveras mes ordres quand je devrai t'en donner. —Yvon salua et sortit. Vandrenil éclata de rire. Il grimaça, pris d'un accès de gaité sinistre. —L'imbécile! Il croit au surnaturel.... il me prend pour le diable en personne. —Le diable.... répéta-t-il en grinçant des dents, et le regard étincelant de fureur.... le diable.... il n'a pas dans son enfer un feu plus dévorant que celui dont j'ai l'âme incendiée.... Le feu de ma haine.... de ma haine latente.... —Mais, patience encore un peu. D'abord, payons nos dettes. Je veux que Jacques soit riche. Malheur à qui se met en travers de mes projets! ajouta Vandrenil. —Il a pitié, lui, tant pis. La pitié! On est dupe si on écoute sa voix. Seulement l'agral seul, sans le prévenir. Il plaiderait encore pour elle, ce sot!

S'approchant du secrétaire Empire, le comte appuya sur un motif de bronze. Soulevé aussitôt une légère sonnerie retentit et le mobile se déplaça. —Qu'y a-t-il? demanda le mari de Françoise en apparaissant dans l'ouverture béante.